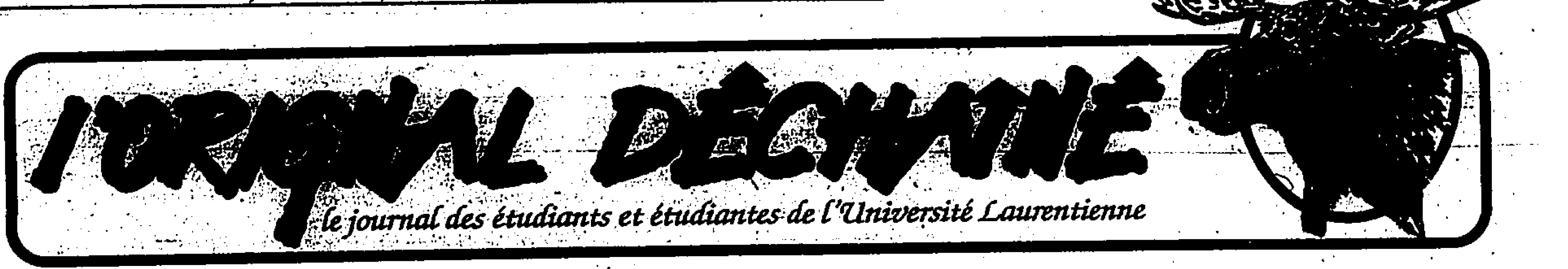
Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

Pensée orignale:

J'ai cherché une pensée originale dans l'agenda de l'AEF, mais j'en ai pas trouvé.
-San Carmo

volume 6, numéro 7, le mercredi 13 janvier 1993



Réagissons au nom de notre «dideutité» franco-ontarienne!

Existe-t-il véritablement des francophones à l'Université Laurentienne? Si oui, ils ne travaillent sûrement pas aux services d'entretien. Ou alors, ces francophones sont illettrés, car une autre erreur impardonnable s'est glissée dans l'affichage à l'université.

Guy Robichaud
Marco Dubé

Est-il si difficile d'écrire le mot «identité»? Même pour les anglophones, cela ne devrait pas être une tâche trop ardue puisque ce mot ressemble étrangement au mot anglophone «identity». Le mot «dideutity» apparaîtrait bien ridicule en anglais. Il en est de même pour le mot «dideutité», ne croyez-vous pas? Faut croire qu'il faut être Franco-Ontarien pour porter une attention particulière au mot «identité».

Devrait-on alors penser que ces erreurs sont volontaires et préméditées ou qu'elles ne sont qu'un manque d'attention? Chose certaine, ces mêmes erreurs commencent à nous taper sur les nerfs et elles ne font qu'accentuer notre croyance que les francophones ne sont pas respectés à la Laurentian. On veut des services en français oui, mais pas pour faire rire de nous autres!

Si nous avons cru bon de soulever cet incident en particulier, il ne faudrait pas croire qu'il est le seul du genre. Les francophones moindrement perspicaces ont réalisé depuis belle lurette que le service d'entretien de la Laurentienne ne peut transcrire un simple message en français sans le massacrer. Car, il faut s'entendre, nous croyons bien que le problème réside au niveau du service d'entretien et non au niveau de l'administration. On ne pourrait croire que les responsables des «messages» sur le campus oseraient donner des indications au service d'entretien sans être assurés que leurs messages soient bien écrits. Voyons, ce serait impensable!



Cette photographie a été prise vendredi le 8 janvier. L'erreur commise au mot «identité» n'est qu'un exemple des erreurs d'affichage qui se multiplient sur le campus de la Laurentienne. On a remédié à cette erreur cependant, la journée même où la photographie a été prise.

À force de voir de telles erreurs se glisser un peu partout dans les panneaux publicitaires sur le campus, on a l'impression que l'Université Laurentienne se fout complètement des francophones et des services qu'elle doit offrir. La blague a assez duré et elle a dépassé depuis bien longtemps la frontière du mauvais goût! Si les services d'entretien le font pour se foutre de notre gueule, ils peuvent maintenant arrêter. On en a plein le... dos! S'ils le font de façon complètement involontaire, ce serait peut-être le temps qu'ils se fassent brasser un peu par les «supérieurs» de la Tour. Ce n'est pas parce qu'ils travaillent dans une institution publique qu'il faut qu'ils agissent comme des fonctionnaires attendant leur retraite. Ce n'est pas non plus parce qu'ils travaillent dans une université, me direz-vous, que l'on doit s'attendre à ce qu'ils soient tous munis d'un B. A.

Le problème est maintenant soulevé. Que ceux qui ont des oreilles entendent... et vite. Ce sont des gaffes comme celle-là qui rendent la situation tendue. Prenez garde... Nos caméras se promènent!

Ont participé au premier numéro de *l'Orignal déchaîné* de l'année 1993:

Josée (la «chic» de chyk) Perreault, Gabriel (décaféiné) Roy, Joanne (nouvelle publiciste) Turcotte, Lance Chen, Bruno (fier de Sudbury) Gaudette, Robert (tanné du bilinguisme) Poisson, Rachel (se fait dorer la couenne au Costa Rica) Henri, Robert P. Bradley, Luc Lalonde, Guy (j'en ai appris des osties cette semaine) Robichaud, Nancy (a fait pitié parce qu'elle a la grippe) Boulianne, Marco (y fait frette mais ça toffe) Dubé, Mireille (à la dernière minute) Ménard
Merci tout spécial à Jean-Pierre Pilon pour le temps consacré aux envois.

***L'Orignal déchaîné* a toujours besoin de collaborateurs. Alors si vous voulez vous joindre à une équipe dynamique, n'hésitez pas... et foncez. Vous ne le regretterez pas.**

Dans ce numéro:

L'*Orignal* fait bouger!

Je suis heureux de vous informer que le recteur et moi avons rencontré les membres du Fonds de bienfaisance du Foyer pour garçons du district de Sudbury. À notre demande, ils ont consenti à changer certains règlements de ce concours.

Dès maintenant, la somme qui avait été réservée pour décerner des prix (7000$), sera divisée en deux parties égales. Il y aura deux compétitions indépendantes l'une de l'autre.

Les étudiants qui rédigeront leur travail en français pourront gagner un de deux prix d'excellence. La première place se verra décerner la somme de 3000$ tandis que la deuxième recevra 500$.

Les anglophones auront eux aussi une compétition semblable.

Nous vous serions redevables si vous vouliez bien avertir tous les membres de votre association ainsi que les étudiants qui travaillent à la publication de *l'Orignal déchaîné*.

Tous les autres règlements demeurent les mêmes. Nous vous demandons d'inviter tous vos membres à concourir. Pour de plus amples renseignements, les étudiants peuvent s'adresser à **Robert P. Bradley, 11e étage, édifice Parker.**

N.B. Il est à noter que le titre officiel de la compétition française se lira comme suit: **«Suis-je responsable du bien-être de mon prochain?»** (Voulons-nous une société altruiste? En avons-nous les moyens?)

Robert P. Bradley

Ligue d'impro à la Laurentienne

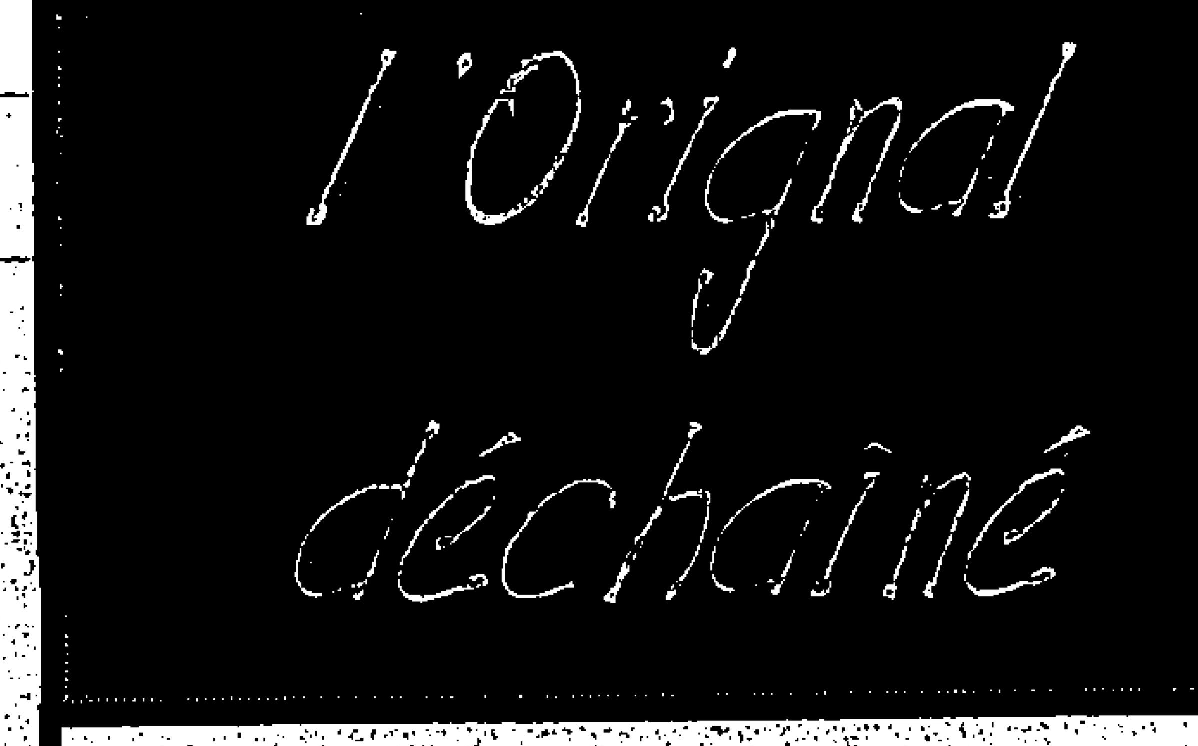
Soyez à l'écoute de la radio étudiante les mercredis matins pour une émission qui vous fera sûrement réagir. L'émission implique des étudiants qui discutent des situations politiques et économiques, au niveau fédéral ainsi qu'au niveau provincial. Donc, venez nous rejoindre et peut-être qu'ensemble, nous trouverons des solutions à quelques problèmes!

Il y a une ligue d'improvisation qui se forme sur le campus laurentien. Si vous avez fait de l'improvisation, ou si vous êtes un nouvel adepte de cette activité et que vous voulez vous amuser, venez nous rejoindre **le vendredi 22 janvier à 19h30 à l'auditorium Alphonse-Raymond.**

Inscrivez votre équipe dès aujourd'hui, au bureau des Services aux étudiants, ou simplement en signalant le 673-6506.

Parrainé par le comité de sensibilisation à l'alcool, le département des Services aux étudiants et les assistant.e.s étudiant.e.s. Inscrivez votre équipe.

Luc Lalonde



Rédacteur en chef : Guy Robichaud

Rédacteur adjoint : Marco Dubé

Publiciste : Joanne Turcotte

Trésorière : Chantal Halter

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mercredi 27 janvier 1993
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 20 janvier 1993
Les orignaux attendent TA collaboration!
Ce sera encore meuh avec toi!

Nouvelles d'une ancienne

Chers Meuhs!

Salut, comment allez-vous? Voilà longtemps depuis que je vous ai parlé. Il y a eu plusieurs changements dans ma vie depuis. Comme c'est là, je suis au Nouveau-Brunswick, en plein coeur du programme Jeunesse Canada Monde. Mes trois premiers mois, je les passe ici au N.-B. dans une petite communauté de 2000 personnes nommée Tracadie. Tracadie est située à environ deux heures de Moncton, au nord, sur la côte Atlantique. Je demeure avec un jeune couple de 27 ans et leur petite fille, ainsi qu'avec une homologue Costaricienne. Je fais du travail bénévole avec un Costaricien dans une école secondaire. J'aime beaucoup cela. Ici depuis le 1er septembre, je vois la première phase du programme se terminer. J'ai eu la chance de visiter quelques villes dans le Nouveau-Brunswick et de vivre la culture Acadienne. Il faut dire que c'est pas mal différent de Sudbury. Au niveau du langage il n'y a pas trop de grosses différences ici. L'accent acadien n'est pas pire. Les trois expressions les plus populaires de cette région sont «ça se peux-ty», «incroyable!» et «t'es vaillant!» Une des plus grosses différences est que tout, mais complètement tout, est en français; il n'y a presque pas un mot d'anglais ici et puis ça fait du bien.

À la fin novembre, je me rends à Halifax pour quelques jours et ensuite je serai en route pour le Costa-Rica. Je devrais y arriver le 8 décembre et j'y resterai jusqu'à la fin mars. La semaine suivante je serai en route pour Palmares. Palmares est une ville un peu plus grosse que Tracadie (population de 20 000) située à environ 1 heure de San José. Là, je serai placée dans une autre famille d'accueil avec mon homologue costaricienne et je serai aussi placée dans un autre projet de travail - différent de celui au Canada. Heureusement, je manquerai les mois d'hiver les plus froids au Canada!

Comme vous voyez, tout va très bien ici. Et bien, c'est ça. J'espère que tout va bien pour vous tous. Je pense à vous et je vous donnerai d'autres nouvelles lorsque j'arriverai au Costa-Rica.

Sincèrement, Rachel

Erratum:

À l'article *Des pancartes scrilèges* du dernier numéro de L'Orignal déchaîné, on aurait dû lire Roxanne Rieux au lieu de Rioux à titre d'auteur de l'article. Nous présentons donc toutes nos excuses à l'auteur de l'article pour avoir ainsi saccagé involontairement son nom.

Bramements divers

La tolérance au service du bilinguisme

Robert Poisson

La tolérance! Voilà peut-être le symptôme le plus évident du malaise franco-ontarien. Le fait de tolérer, de ne pas exiger les droits et la reconnaissance qui nous revient alors qu'on le pourrait, prouve indiscutablement que la tolérance est un couteau à double-tranchant. Mais combien de temps pourrons-nous encore nous abstenir de réagir contre l'agresseur au nom de cette liberté illusoire qui résulte de la tolérance? Combien de temps persisterons-nous dans l'ironie du bilinguisme, à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle que l'on adopterait nous-même comme peuple?

C'est quand même curieux; nous réagissons, comme minorité, à quelques exceptions près, de la même façon que les enfants résistent aux droits irréfutables des parents. Nous vivons le bilinguisme en toute clémence en considérant les résultats acquis comme des résultats finaux. Ce serait le résultat d'une trop grande erreur que de juger de la valeur de cet acquis sans parvenir nous-mêmes à nous détacher du sentiment d'infériorité qui nous facilite la tâche pour excuser et pardonner à ceux et celles qui nous ont opprimé.

Notre manière de réagir, comme minorité, ressemble étrangement aux comportement d'un enfant abusé. Nous préférons très souvent nous replier sur nous-même et ne rien dire, ne rien dénoncer. On connaît tous les bonnes excuses de la règle morale et on sait très bien que la tolérance en est une de ces belles vertus que l'on se doit de respecter.

Le bilinguisme sert au moins à une chose, il permet à ceux qui dominent, d'établir des *statis*tiques et des évaluations de parcours, aux fils des ans, pour tracer et mesurer le taux de tolérance chez le peuple injustement traité. Le bilinguisme est donc tout simplement cette ligne qui se trace par elle-même en parallèle à ce que la minorité peut endurer. Elle est déterminée à partir de ce que l'on trouve intolérable et de ce que l'on trouve tolérable. Nous sommes donc les seuls juges du bilinguisme et pour utiliser une phrase populaire: «Nous récoltons ce que nous semons.» Le bilinguisme n'est donc pas un droit mais bien tout simplement une largeur d'esprit. Le risque que le bilinguisme devienne une tragédie, c'est que la minorité devienne trop tolérante. Ce qui aurait pour effet qu'une grande clientèle d'individus aux prises de cette liberté aberrante, deviennent des corps morts qui tolèrent sans se poser de question. Ayant aussi pour effet de freiner les efforts de d'autres individus qui y voient un peu plus clair.

Faudrait-il devenir intolérable pour qu'enfin nous puissions nous faire entendre d'égal à égal; pour leur faire comprendre que nous avons le potentiel d'affirmer notre autodétermination?

On m'reprochera peut-ê're
De vous avoir pris un tout petit peu trop au sérieux
De vous prendre un peu trop au sérieux

On m'accusera peu-être
Comme un faux Dieu, Poils épineux
On m'introduira peut-être
dans un nouveau monde, sur le sol des adieux

On vous reprochera peut-être
De vous prendre trop légèrement trop au sérieux

On vous introduira peut-être
Dans un monde où que le ciel est bleu

Il est le personnage qui est dans ses lettres d'amour

On me reprochera peut-être de me prendre trop au sérieux
On me reprochera peut-être de vous prendre trop au sérieux



Je reviens chez-nous

Bruno Gaudette

- «On est chez nous», me signale Guy-André Michaud, avec un large sourire. Oui pour Guy-André Michaud mais non pour moi. Mon chez moi se situe ailleurs.

Lorsque Guy-André est venu me visiter à Montréal cet été, il m'énumérait tous les avantages que l'Ontario a sur le Québec. En Ontario, les routes sont lisses, les villes propres et sécuritaires, les gens amicaux et sexy. J'ai aucun doute là-dessus.

En route

Sauf que la route me conduisant chez moi n'est pas lisse puisqu'aucun accotement n'est pavé , aucune station-service munie d'un McDonald ne se pointe dans le paysage. La route me conduisant chez moi ne possède que deux voies traversant des forêts encore vierges, des ruisseaux tortueux, des terres peu cultivées et des lacs; une multitude de lacs parsemés ça et là comme des gouttelettes après une pluie d'avril. Quelque fois, un cervidé se montre le museau pour traverser de l'autre côté du chemin ou après réflexion, décide de retourner explorer ses broussailles bien connues. Il me rappelle simplement que mon chez moi s'approche. Je le remercie à chaque fois.

Promenons-nous dans les bois...

Quelques kilomètres plus loin, je franchis les rives du lac Nipissing. Combien souvent me suis-je baigné dans ses eaux, croyant traverser les grandes mers. Mes étés d'enfance se sont passés au bord de ce lac, plus précisément à Jocko Point, où mon imagination a pu croître librement. Là, avec mon jeune frère Stéphane à mes trousses, j'ai pu combattre les Iroquois et les Anglais cachés derrière les quenouilles pour réclamer l'Amazonie au nom du roi de France. Je crois que Stéphane et moi l'avions nommé Arthur. Il connait Merlin, celui-là. Ensuite, après avoir planté le drapeau royal sur le sommet d'un tas de sable, nous construisions, pour sa majesté, une ville avec ses ponts, ses églises et ses centres d'achat. Rien ne nous empêchait de fabuler et de nous découvrir.

D'hier à aujourd'hui

La route sillonant religieusement le même sentier battu me transporte toujours à Warren, où j'ai vécu mon enfance et mon adolescence. L'ancienne maison paternelle n'a guère changé de l'extérieur sauf que les arbres transplantés par ma mère ont grandi depuis mon départ. En tout honnêteté, Warren semble figé dans l'espace puisque l'église Saint-Thomas et l'hôtel Globe regardent encore le train passer. Comme moi auparavant, ils saluent la locomotive en espérant voir d'autres pays. Sauf que moi j'ai pris le train pour l'inconnu; laissant de côté mon village natal. Malgré cela, Warren me souhaite encore la bienvenue à chaque fois qu'il me revoit. Ça me rassure et me bouleverse à tout coup.

Plus loin, la route s'arrête abruptement où les bouleaux rachitiques et les hauts fourneaux poussent parmi les fentes de la roche noire. Sudbury m'accueille comme une grosse mère-poule avec son plus vieux. Et ça me réconforte. Et ça me dérange. À cet instant même, je me retrouve chez nous.

Une victime se prononce

La laideur du racisme

Le vendredi 4 décembre de l'an dernier, mon camarade de chambre et moi-même sommes allés au pub. de l'université

Lance Chen

En arrivant, j'ai demandé à mon ami ce qu'il désirait boire. J'étais debout au comptoir lorsqu'un type est venu me dire: «Pardon, je crois que tu ne devrais pas être ici.» Je lui ai demandé ce qu'il voulait dire et il a répondu en souriant: «Je crois que tu ne devrais pas être ici car tu es dans une ville de Blancs et j'ai le droit de te dire ceci parce que c'est comme ça à Sudbury: je suis raciste parce que je le suis.».

Il est évident que ces mots m'ont gravement insulté et après avoir discuté avec mes copains, je me suis aperçu que j'avais eu raison de serrer les poings. Je ne suis pas certain s'il avait trop bu, mais selon mes connaissances, c'est à ce moment-là que les gens dévoilent librement leurs sentiments!

Le lendemain, le type est venu s'excuser pour les choses qu'il avait dites et m'a expliqué la raison pour laquelle il est devenu raciste. J'apprécie le fait qu'il est venu s'excuser, mais je crois que les remarques n'auraient jamais dû émerger.

J'ai le don de pardonner aux gens qui m'offensent mais c'est dommage qu'on me classe selon la couleur de ma peau au lieu de ma personnalité. C'est dans ma nature de mettre de l'importance sur les sentiments et les valeurs d'autrui. D'après moi, je suis une bonne personne et ce ne sont pas les mauvais commentaires qui me feront changer d'idée.

J'ai demeuré au Brésil pendant 12 ans et je me suis aperçu que les gens de ce pays sont davantage ouverts au multiculturalisme. Au Canada, c'est seulement dans les villes de Vancouver, Toronto et Montréal que les gens ont plus ou moins accepté ce phénomène.

Je sais que nous sommes tous humains et que nous faisons tous des fautes, mais ce sont ces fautes qui font qu'il existe de la friction à l'intérieur d'une population. Souvent, les gens deviennent racistes après avoir subi une désagréable expérience avec quelqu'un de race différente. C'est dommage parce qu'une seule personne ne peut représenter toute une nation. Ça me fait de la peine mais j'ignore la situation; si personne ne réagit, il n'y aura jamais d'amélioration dans l'avenir.

traduction: l'Orignal déchaîné

100 000 faces

Exposition en l'honneur des victimes de la guerre du Golfe

Du vendredi 22 janvier au dimanche 24 janvier, une exposition bien particulière aura lieu au Village international de Sudbury, 435 avenue NotreDame.

On a estimé les victimes de la guerre du Golfe au nombre de 100 000 personnes. Jennifer Lindberg, responsable de l'exposition, a voulu s'imaginer combien de personnes pouvaient représenter le chiffre 100 000. Elle a donc commencé à découper des figures et les a collées sur des panneaux. L'idée s'est vite propagée et aidée de l'Église des Mennonites, elle a réussit à monter 439 panneaux.

Ce sont ces panneaux qui seront en présentation au Village international. Si vous voulez savoir combien de gens cela fait, 100 000 victimes d'une guerre, on vous prie de vous rendre au V.I.S. afin de voir cette exposition de sensibilisation des effets de la guerre.

On cherche un.e président.e d'élection

L'association des étudiantes et étudiants francophones est à la recherche d'un.e président.e d'élection pour les élections annuelles qui auront lieu bientôt.

Ses tâches seront:
- -créer un comité ad hoc de scrutateurs;
- -organiser un débat public;
- -s'assurer dès 23h59 la veille de l'élection, que les affiches électorales peuvent être enlevées
- -aux endroits de scrutin, aucune affiche électorale ne doit paraître

La date limite pour poser sa candidature est le 21 janvier 1993.
S.V.P. remettre votre curriculum vitae

Comme la poésie parle bien

Très belle chanson que celle de Jacques Brel. À mes yeux, elle dépeint merveilleusement bien

Joanne Turcotte

une réalité à laquelle tous et chacun accédera un jour, la vieillesse. Nul ne peut y échapper, le temps étant irréversible. Dans notre tête et notre coeur de jeunesse, cette étape nous semble bien loin. Car nous en sommes, à vrai dire, qu'à nos premiers pas dans la vie.

Trop souvent nous nous disons, « Ah j'ai le temps, j'ai la vie devant moi!» On ne prend pas le temps de savourer le moment qui passe. On court, on étudie, on travaille, on vit sans réellement goûter à toutes ses couleurs. On n'apprécie pas assez tous ces petits moments de joie qui nous sont permis de vivre.

La raison de ma réflexion est fort simple: ma grand-mère. Durant la période des Fêtes, je lui ai rendu visite à Montréal, et je me suis rendue compte à quel point la vie est fragile. De l'apercevoir assise là, dans son fauteuil roulant, frêle et incertaine, m'a boulversée. Il faut dire que depuis quelques années, elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer, cette terrible maladie de la mémoire qui fait tout oublier et qui fait régresser la personne atteinte au stade de l'enfance. L'oubli de petites choses ou de petits événements n'est que la première étape de l'Alzheimer. Ils en viennent à oublier des journées complètes de leur vie. Le temps présent n'existe presque plus pour eux car ils vivent de plus en plus dans leur passé. Les événements de leur vie antérieure leur sont beaucoup plus clairs et réels que le moment dans lequel ils vivent. Ils se renferment donc dans leur petit monde. Ils en arrivent à dédoubler les gens. Comme par exemple, mon père qui est son fils, est pour elle deux personnes: son fils, et le père de ses deux petits enfants. Elle ne fait pas toujours le lien qui existe entre les deux.

Le cerveau se détériore petit à petit. Les facultés de mémoire et de pensée se dégradent. Les fonctions musculaires volontaires s'affaiblissent et au dernier stade de la maladie, ce sont les fonctions vitales qui sont atteintes. La mort est donc inévitable.

Vivre cette maladie est difficile et pour la personne *affectée* et pour les membres de la famille qui l'entourent et la supportent. De voir sa propre mère se détériorer à petit feu n'est pas chose facile. Les rôles sont inversés. C'est désormais les enfants qui prennent soin de leur mère comme elle l'a fait pour eux lorqu'ils étaient petits.

Moi j'essaie de garder en mémoire l'image de ma grand-mère, fière et indépendante. Elle était une femme étonnante auprès de qui il faisait bon se réfugier. Une femme honnête et courageuse qui a affronté la vie avec autant de sincérité que de modestie. Une femme droite, une épouse attentive, une mère fantastique et une grand-mère douce et attachante. Grand-maman, avec ces mots je tiens à te rendre hommage: Je t'aime!

La pendule d'argent

Les vieux ne parlent plus,
ou alors seulement,
Parfois du bout des yeux,
Même riches, ils sont pauvres,
Ils n'ont plus d'illusion
Et n'ont qu'un coeur pour deux.

Chez eux, ça sent le thym,
Le propre, la lavande
Et le verbe d'antan.
Que l'on vive à Paris
On vit tous en Province
Quand on vit trop longtemps.

Est-ce d'avoir trop ri,
Que leur voix se lésarde
Quand ils parlent d'hier
Ou d'avoir trop pleuré
Que des larmes encore
Leur perlent aux paupières?

Et s'ils tremblent un peu
Est-ce de voir vieillir
La pendule d'argent
Qui ronronne au salon
Qui dit "oui", qui dit "non",
Qui dit: "je vous attends".

Les vieux ne bougent plus,
Leurs gestes ont trop de rides,
Leur monde est trop petit,
Du lit à la fenêtre,
Puis du lit au fauteuil
Et puis du lit au lit.

Et s'ils sortent encore
Bras dessus bras dessous
Tout habillés de rêves,
C'est pour suivre au soleil,
L'enterrement d'un plus vieux
L'enterrement d'une plus laide.

Et le temps d'un sanglot
Oublier une heure
La pendule d'argent

Qui ronronne au salon
Qui dit "oui", qui dit "non",
Et puis qui les attend.

Les vieux ne meurent pas,
Ils s'endorment un jour
Et dorment trop longtemps,
Ils se tiennent par la main,
Ils ont peur de se perdrent
Et se perdent pourtant.

Et l'autre reste là,
Le meilleur ou le pire,
Le doux ou le sévère,
Cela n'importe pas
Celui des deux qui reste
Se retrouve en enfer.

Vous le verrez peut-être,
Vous la verrez parfois
En pluie et en chagrin,
Traverser le présent,
En s'excusant déjà
De n'être pas plus loin.

Et fuir devant vous
Une dernière fois
La pendule d'argent,
Qui ronronne au salon
Qui dit "oui", qui dit "non",
Qui leur dit: "je t'attends".

Qui ronronne au salon,
Qui dit "oui", qui dit "non",
Et puis, qui nous attend.

Jacques Brel

Concours de poésie

L'Orignal déchaîné est toujours à la recherche de poètes et de poétesses

Dans le premier numéro, on a lancé un concours de poésie. Jusqu'à maintenant, une douzaine de poèmes ont été soumis au bureau de *l'Orignal* (local SCE 304 dans le centre étudiant).

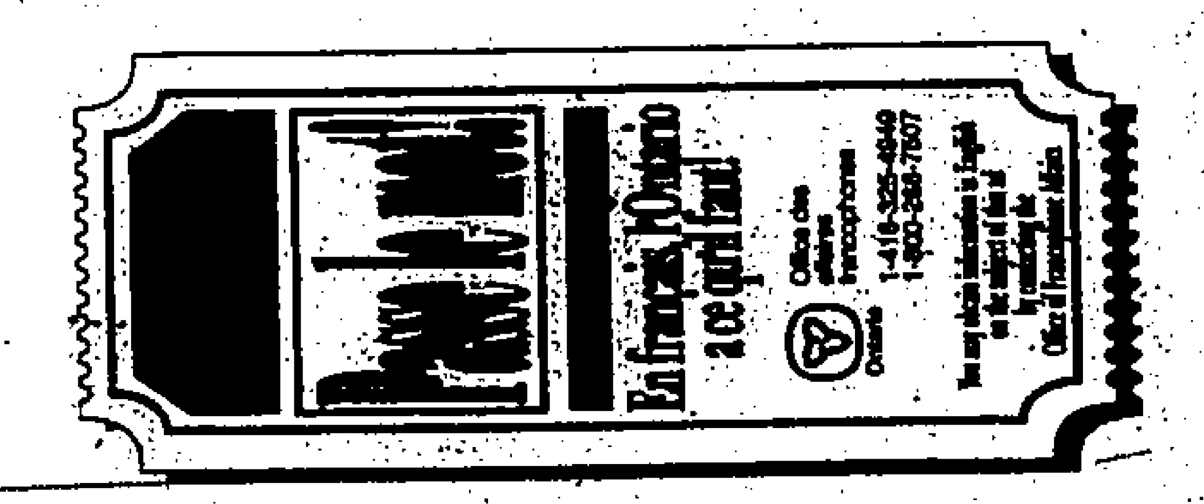
Nous croyons sincèrement à *l'Orignal déchaîné* qu'un grand poète se trouve en chacun de vous. Alors prenez vos plumes et mettez-vous au travail. Votre participation est nécessaire et grandement appréciée!!!

Bramements universitaires

Activités, en bref

La radio étudiante CFLR aimerait créer une émission intitulée «Magazine français». On cherche un animateur ou une animatrice pour prendre charge de cette émission. Si vous êtes intéressés à recevoir de l'expérience dans le domaine des communications, *n'hésitez pas à* communiquer avec le bureau de CFLR au 673-6538, ou poste 2405, ou dirigez-vous à la portative des Arts AP-1.

Le concours provincial amateur «Juste pour rire» s'approche à grands pas. Tous les comédiens et comédiennes qui aimeraient démontrer leurs talents, solo ou en groupe, pendant ce festival, vous pouvez vous procurez un formulaire d'inscription au bureau de l'AEF. La date limite pour remettre votre fiche d'inscription est le 15 février 1993. Pour plus de détails, contactez Luc Lalonde au bureau de l'AEF.



INFO AEF #7

Pour tous ceux qui ont voulu participer au concours du prix d'excellence du Recteur, vos voix ont été entendues. Après quelques réunions, les règlements du concours ont été changés. Premièrement, le concours sera divisé en deux sections, une francophone et une anglophone. Les prix seront de 3000$ pour la première place et 500$ pour la deuxième place de chaque section. Pour tous ceux qui veulent participer, n'hésitez pas plus longtemps et dirigez-vous au L-1117 pour vous procurez votre formulaire d'inscription. Ce formulaire doit être remis au bureau L-1117 avant le 1er février 1993. Pour plus d'information, dirigez-vous au bureau L-1117, édifice Parker. Le thème de la dissertation sera:

Suis-je responsable du bien être de mon prochain?
(Voulons-nous une société altruiste? En avons-nous les moyens?)

Le Conseil de l'AEF s'est réuni pendant la fin de semaine passée pour discuter du calendrier d'activités d'ici le mois d'avril. Le conseil discutera des diverses activités à offrir, le temps des élections, de référendums, de l'Assemblée générale annuelle, et d'autres événements. La liste des activités planifiées sera insérée dans le prochain journal pour que vous puissiez vous préparer à l'avance pour les activités à venir.

En terminant nos démarches pour l'ouverture de notre comptoir de cassettes et disques compacts en français, nous aimerions encore recevoir vos suggestions concernant les artistes qui devraient faire partie de notre sélection. Nous aimerions rejoindre les goûts de tout le monde.

Avant les vacances de Noël, le Grand Conseil de l'AEF a accueilli deux nouveaux membres: Ginette Cyr, étudiante en Sciences infirmières, au poste de représentante des Écoles professionnelles et Pierre Perreault, étudiant en Sciences politiques, au poste de représentant des Sciences sociales.

La Chaîne de TVOntario nous a remis plusieurs documents promotionnels pour aviser les francophones de la programmation envisagée pour le début de l'année. Ces documents sont disponibles à l'Entre-Deux, mais il y en a seulement un nombre limité. Si vous désirez recevoir gratuitement vos propres exemplaires des documents promotionnels, tels que le calendrier 1993, le cahier cinéma et le calendrier des télécours, simplement téléphonez le (416) 484-2666 ou, sans frais, le 1-800-INFO-TVO poste 2666.

N.B. La date limite pour le concours de rédaction du prix d'excellence du Recteur est le 1er février 1993.

Je ne m'attarderai pas plus sur ce problème sinon pour vous rappeler que toutes les luttes, gagnées ou perdues; ont mené au système d'éducation présent et aideront à créer un système encore plus élaboré et plus significatif pour les étudiants franco-ontariens. Ne perdons pas patience et continuons de défendre nos droits pour une cause qui nous est très chère. Il ne s'agit plus de se trainer ventre à terre pour ramasser les miettes que nous lance le gouvernement d'Ontario; il faut s'unir et exiger un système autonome conçu pour et régit par des franco-ontariens: c'est notre seule chance de survie!

Les années passent, mais rien ne change

Gabriel Roy

En décembre 1971, un article est paru dans l'ancien journal étudiant; *Réaction* critiquait l'École normale de Sudbury. Pour ceux qui ne le savent pas, l'École normale est maintenant nommée l'École des Sciences de l'éducation.

Même si je ne suis pas étudiant aux Sciences de l'éducation, j'ai l'occasion d'entendre plusieurs plaintes (soulignons le pluriel) d'étudiant.e.s à l'égard de la formation reçue et des exigences des professeurs. La lecture de l'article de *Réaction* surprend par sa pertinence. Plusieurs des critiques présentées dans cet article écrit il y a 21 ans ont été répétées par des étudiant.es présentement aux Sciences de l'éducation.

Il est toutefois dommage, même si les raisons sont évidentes, que l'auteur de cet article soit resté anonyme. Chose évidente, au cours des 21 ans qui se sont écoulés depuis la parution initiale de cet article, seul le nom de cette institution a changé.

Une école sans bon sens

Sur un campus d'université, institution qui laisse à ses membres une certaine liberté, sinon d'action, au moins de pensée, il y a, imaginez-vous une école (le mot institution est trop noble) qui forge (à son gré) des instituteurs d'école primaire. L'Ecole Normale de Sudbury semble vouloir brouiller par des moyens qui sortent tout justement du Moyen-Age, l'image de l'homme que la formation universitaire tente de peindre.

L'homme libre n'existe pas à l'école normale, ou plutôt, il existe mais selon la norme et à l'intérieur des cadres de cette puérile institution Elle tente, et malheureusement réussit souvent, à faire de son étudiant une marrionnette qui est flexible à ses volontés et qui répand la "bonne nouvelle" de l'éducation comme elle l'entend, toujours.

L'élève de l'école normale n'a aucun mot à dire dans sa formation; il doit accepter tout ce qu'on lui dit et ce qu'on lui fait faire, sans protester. L'Ecole Normale s'assure de cette "collaboration" en menaçant de rejet (c'est peut-être un cadeau, 'stie), ou, ce qui est tragique, de ne pas trouver d'emploi pour l'élève qui "brasse de la marde".

Pour réussir et avoir un emploi il faut donc qu'un élève sache "téter" et se montrer tout à fait enchanté (même s'il ne l'est pas et c'est le plus souvent ce cas) de la formation qu'il reçoit.

Parlez à quelqu'un de l'école normale et il vous dira ce qu'il en pense (s'il n'y a pas de professeur dans les environs évidemmement.) Il vous dira que l'annuaire et le journal n'étant toutefois pas officiellement censurés, sont sous la surveillance bienveillante de "coordonateur" qui assure que le contenu dénote une certaine attitude "professionnelle" de la part de ceux qui y contribuent le travail. Si vous avez lu la dernière édition du journal (niveau 7ième année, je suis généreux), vous avez pu vous en rendre compte.

Parlons de ce mythe du "professionnel" que les directeurs ont exposé aux élèves à la grande congrégation du début de l'année. Mais qu'entend-on par "professionnel". D'après ces illustres directeurs, il s'agirait d'une attitude selon laquelle un élève, futur instituteur et par conséquent futur porfessionnel, se conduirait tout à fait en accord avec les règles de la bienséance de Louis XIV. On a même eu le front de dire que les étudiants hors de l'école normale n'avaient pas cette dite attitude "professionnelle" (heureusement!!)

Entendez-moi bien, je ne m'attaque pas aux élèves car ils sont à plaindre. L'Ecole Normale de Sudbury est la seule de la région qui offre une formation (si pauvre qu'elle soit) aux institutuers d'école primaire et tient par conséquent le monopole dans ce domaine.

Il y a autre moyen, et j'en suis convaincu, de former des instituteurs, sans exercer sur eux une contrainte trop étroite, sans les obliger à mettre de côté leur personnalité, leur identité (on critique souvent un élève pour son écriture trop personnelle) et sans, non plus, les traîter en bébé.

Je fais donc appel aux directeurs de l'école normale à faire une révision des structures et j'encourage les élèves par l'intermédiaire de leur journal et à vive voix, d'exercer sur ceux-là une pression.

un "révolutionnaire outré de là-bas"



Top 25 Radio francophone
semaine du 11 janvier 1993



1. LA LÉGENDE OOCHIGÉAS	ROCK VOISINE
2. ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIèRE	MARIE CARMEN
3. SEUL AU COMBAT	LES B.B.
4. SÉRÉNITÉ	DANIEL DESHAIME
5. LES DINOSAURES	MICHEL RIVARD
6. TANT QU'ELLE AURA BESOIN DE MOI	HERBERT LÉONARD
7. HISTOIRE SANS RETOUR	JOANE LABELLE
8. TCHINUAU	KASHTIN
9. DÉSERTEUR	JOE BOCAN
10.LE GOUT D'AIMER	NICOLE MARTIN
11.LE CHANT DES GOUTTIèRES	MARC GABRIEL
12.TOUT S'EN VA	NATALIE SIMARD
13.LES VOLEURS DE LUNE	NELSON MINVILLE
14.PAS D'AMI COMME TOI	STEPHAN EICHER
15.MAIS Où EST LA MUSIQUE?	CLAUDE BARZOTTI
16.COMMENT T'OUBLIER	HERVÉ HOVINGTON
17.BOUGE-TOI	BOULE NOIRE
18.PISSOU	JEAN-PIERRE FERLAND
19.JEF	PATRICK BRUEL
20.MONA LISA	BRUCE HUARD
21.LAISSE-MOI LA CHANCE	FRANCE D'AMOUR
22.COMME ON L'A CHOISI	JULIE MASSE
23.SOUS LES CHEMINÉES	RICHARD SÉGUIN
24.RESTE AVEC MOI	FRANCIS LALANNE
25.NE ME BLESSE PAS	BARBEAU

TOP 10 VENTES

Français

1. MARIE CARMEN	MIEL ET VENIN
2. PATRICK BRUEL	SI CE SOIR
3. MICHEL RIVARD	LE GOUT DE L'EAU
4. CÉLINE DION	DION CHANTE PLAMONDON
5. ARTISTES VARIÉS	COMPILATATION ROCK DÉTENTE
6. JULIE MASSE	A CONTRE-JOUR
7. JEAN FERRAT	LES GRANDES CHANSONS
8. RICHARD SÉGUIN	AUX PORTES DU MATIN
9. DAN BIGRAS	TUE-MOI
10.FRANÇOIS PÉRUSSE	L'ALBUM DU PEUPLE TOME 2

RÉTROSPECTIVE 1992
LE GRAND DÉCOMPTE 1992
LES 10 MEILLEURS SUCCèS RADIO
FRANCOPHONE ET ANGLOPHONE DE 1992...

TOP 10 RADIO FRANCOPHONE

1. LES IDÉES NOIRES-JULIE MASSE
2. L'AIGLE NOIR-MARIE CARMEN
3. QUI A LE DROIT-PATRICK BRUEL
4. LA VIE EN ROSE-JOANE LABELLE
5. TUE-MOI-DAN BIGRAS
6. JE L'AIME ENCORE-DANIEL DESHAIME
7. DONNE-MOI MA CHANCE-LES B.B.
8. JE DANSE DANS MA TETE-CÉLINE DION
9. AUX PORTES DU MATIN-RICHARD SÉGUIN
10.LETTRE À UN COWBOY-MITSOU

TOP 10 RADIO ANGLOPHONE

1. THE ONE-ELTON JOHN
2. IF YOU ASKED ME TO-CÉLINE DION
3. SOMETIMES LOVE JUST AIN'T ENOUGH-PATTY SMYTH ET DON HENLEY
4. DON'T LET THE SUN GO DOWN ON ME-GEORGES MICHAEL ET ELTON JOHN
5. CAN'T LET GO-MARIAH CAREY
6. HOLD ON MY HEART-GENESIS
7. WHEN A MAN LOVES A WOMAN-MICHAEL BOLTON
8. THIS USED TO BE MY PLAYGROUND-MADONNA
9. HAZARD-RICHARD MARX
10.SAVE THE BEST FOR LAST-VANESSA WILLIAMS

TOP 10 VENTES

Anglais

1. NIRVANA	NERVERMIND
2. METALLICA	METALLICA
3. CÉLINE DION	CELINE DION
4. PETER GABRIEL	US
5. QUEEN	CLASSIC QUEEN
6. DEF LEPPARD	ADRENALIZE
7. SNAP	THE MADMAN'S RETURN
8. MADONNA	EROTICA
9. BON JOVI	KEEP THE FAITH
10.ARTISTES VARIÉS	DANCE MIX '92

Compilation:

Josée Perreault